

### Texte 3 : La guerre picrocholine

Ce disant, il mit bas son grand habit et se saisit du bâton de la croix qui était en cœur de cormier<sup>1</sup>, long comme une lance, rond et bien en main et quelque peu semé de fleurs de lys, toutes presque effacées. Il sortit ainsi, en beau sarrau<sup>2</sup>, mit son froc en écharpe, et, avec son bâton de la croix, frappa si soudainement les ennemis qui vendangeaient à travers le clos sans ordre, sans enseigne, sans trompette ni tambour : car les porte-drapeaux et les porte-enseigne avaient laissé leurs drapeaux et leurs enseignes le long des murs, les tambours avaient défoncé leurs caisses d'un côté pour les remplir de raisins, les trompettes étaient chargées de pampres<sup>3</sup>, c'était la débandade ; il les cogna donc si rudement, sans crier gare, qu'il les culbutait comme des porcs, en frappant à tort et à travers, comme les anciens s'escrimaient.

Aux uns il écrabouillait la cervelle, aux autres il cassait bras et jambes, à d'autres il démettait les vertèbres du cou, à d'autres il disloquait les reins, effondrait le nez, pochait les yeux, fendait les mâchoires, enfonçait les dents dans la gueule, défonçait les omoplates, meurtrissait les jambes, déboîtait les fémurs, débezillait les fauciles<sup>4</sup>.

Si l'un d'eux cherchait à se cacher au plus épais des ceps, il lui froissait toute l'arrête du dos et lui cassait les reins comme à un chien.

Si un autre cherchait son salut en fuyant, il lui faisait voler la tête en morceaux en le frappant à la suture occipito-pariétale.

Si un autre grimpa à un arbre, croyant y être en sécurité, avec son bâton, il l'empalait par le fondement.

Si quelque ancienne connaissance lui criait : « Ah ! frère Jean, mon ami, frère Jean, je me rends ! - Tu y es, disait-il, bien forcé, mais tu rendras du même coup ton âme à tous les diables ! »

Et sans attendre, il lui assénait une volée. Et si quelqu'un se trouvait suffisamment flambant de témérité pour vouloir lui résister en face, c'est alors qu'il montrait la force de ses muscles, car il lui transperçait la poitrine à travers le médiastin<sup>5</sup> et le cœur. A d'autres, qu'il frappait au défaut des côtes, il retournait l'estomac et ils en mourraient sur-le-champ. A d'autres il crevait si violemment le nombril, qu'il leur faisait sortir les tripes. A d'autres, il perçait le boyau du cul entre les couilles. Croyez bien que c'était le plus horrible spectacle qu'on ait jamais vu.

Les uns criaient : « Sainte Barbe ! »

Les autres : « Saint Georges ! »

Les autres : « Sainte Nitouche ! »

Les autres : « Notre-Dame de Cunault ! de Lorette ! de Bonne Nouvelle ! de la Lenou ! de Rivière ! »

Les uns se vouaient à Saint Jacques.

Les autres au saint suaire de Chambéry, mais il brûla trois mois après, si bien qu'on n'en put sauver un seul brin ;

Les autres à Cadouin

Les autres à saint Jean d'Angély.

Les autres à saint Eutrope de Saintes, à saint Clouaud de Cinais, aux reliques de Javrezay et mille autres bons petits saints.

Les uns mouraient sans parler, les autres parlaient sans mourir, les uns mouraient en parlant, les autres parlaient en mourant. Les autres criaient à haute voix : « Confession ! Confession ! *Je confesse ! Ayez pitié ! Entre vos mains !* »

Le cri des blessés était si grand que le prieur de l'abbaye sortit avec tous ses moines ; quand ils aperçurent ces pauvres gens renversés de la sorte à travers la vigne et blessés à mort, ils en confessèrent quelques-uns.

<sup>1</sup>Cormier : bois bon pour fabriquer les armes selon Virgile

<sup>2</sup>Sarrau : casaque, vêtement masculin de dessus, à larges manches.

<sup>3</sup>Pampres : branches de vigne portant les grappes et les feuilles.

<sup>4</sup>Débezillait les fauciles : émiettait les tibias

<sup>5</sup>Médiastin : estomac

